

THÉÂTRE LES TANNEURS



© MARGOT DUFEUTRELLÉ (PHOTO DE RÉPÉTITION)

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MENACE CHORALE

GABRIEL SPARTI

CRÉATION – THÉÂTRE

20 — 31.01.2026

Contact médiation

Mathilde Lesage
mathilde@lestanneurs.be
+32 (0)2 213 70 53

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs
+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles

SOMMAIRE

INFOS PRATIQUES	p. 4
SYNOPSIS	p. 5
PISTES PÉDAGOGIQUES	p. 7
BIOGRAPHIE	p. 17
POUR ALLER PLUS LOIN	p. 18
GÉNÉRIQUE	p. 21
LE COIN DES INFOS	p. 23

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

ma & ve 20h30 – mer, je & sa 19h15

DURÉE ESTIMÉE

2h

RÉSERVATIONS

reservation@lestanneurs.be – +32 (0)2 512 17 84

ADRESSE

rue des Tanneurs 75-77, 1000 Bruxelles

TARIFS

Groupes scolaires et associatifs du quartier des Marolles
→ 4€

Groupes scolaires, étudiants et associatifs hors quartier
→ 8€

SYNOPSIS

« Je vous photographierai jusqu'à ce que vous ne soyez plus qu'un seul visage. Une tête, une bouche, un regard, une unique expression ! »

Chœur final de Botho Strauss.

La chorale d'Ici a perdu son chef – et voilà que, providentielle, une cheffe italienne de renom débarque pour insuffler un nouvel élan au petit groupe. L'événement intrigue et crée la rumeur : on se demande ce que vient faire une sommité étrangère dans cette ville sans envergure ni spécificité remarquable.

Au fil des frictions entre la petitesse de la chorale amatrice et le projet ambitieux de la nouvelle venue, c'est une singulière figure du chœur qui se dessine, tout aussi risible qu'inquiétante. Manipulant corps, affects et répertoires, la cheffe va chercher à propulser l'insignifiante chorale d'Ici au premier rang d'un grand événement européen.

Sur cette situation élémentaire, Gabriel Sparti construit une deuxième création qui prolonge l'ironie inquiète d'*Heimweh/Mal du pays*, auscultant une nouvelle figure monstrueuse du corps politique contemporain. Là où le premier spectacle jouait jusqu'à l'absurde avec un désir de conformisme asphyxiant les démocraties européennes, *Menace chorale* s'attaque aux désirs d'ordre, d'autorité et de puissance qui menacent à présent les démocraties dans leurs fondements-mêmes.

À nouveau, c'est par le rire que l'on tentera de déplacer les regards sur cet état de crise où « l'ancien meurt, le nouveau ne peut pas naître », tandis que « pendant cet interrègne on observe les phénomènes morbides les plus variés » – selon les mots que posait Antonio Gramsci face aux diverses formes de fascisme qu'il voyait poindre dans les années 1930.



PISTES PÉDAGOGIQUES

UNE CRITIQUE DU NATIONALISME, DU FASCISME

Le travail autour de la critique du nationalisme de Gabriel Sparti, metteur en scène, s'est développé pendant ses études. Il s'est intéressé entre autres à la xénophobie (hostilité manifestée à l'égard des étrangères, de ce qui est étranger) ordinaire dont son père – immigré italien – a été victime en Suisse. Il est remonté ensuite à ses grands-parents italiens. D'un côté, un grand-père communiste et créateur de l'antenne du parti communiste italien au Tessin. De l'autre côté, un grand-oncle membre du parti fasciste de Mussolini. Ces matériaux personnels ne sont pas utilisés comme terreau du spectacle mais montrent bien que cette thématique est ancrée tant dans l'histoire de notre société, que dans nos histoires personnelles et notre quotidien.

Le paysage politique s'assombrit en Europe comme partout dans le monde. Les politiques d'extrême droite contemporaine séduisent. La séduction est intrinsèquement liée au désir, et pour l'extrême droite au mensonge et à l'illusion. La question que le spectacle pose est donc : qu'est-ce qui peut nous séduire là-dedans, qu'est-ce qui crée du fantasme, et comment pouvons-nous rendre cette question centrale par le théâtre ?

LE FASCISME

Le fascisme est une idéologie et un système politique autoritaire, nationaliste et totalitaire, né dans les années 1920, en Italie avec Benito Mussolini. Il est caractérisé par un parti unique, le culte du chef, le rejet de la démocratie et de l'individualisme, l'usage de la violence d'État, l'embrièvement de la société et un fort nationalisme ethnique, prônant l'unité nationale au-dessus de tout, y compris des libertés individuelles. Il a servi de modèle à d'autres mouvements extrémistes : l'Allemagne nazie d'Hitler, l'Espagne de Franco et le Portugal de Salazar, entre autres. De nos jours, le terme est souvent utilisé – à tort pour certain·es et à raison pour d'autres – afin de dénoncer des attitudes autoritaires, élitistes ou des idéologies d'extrême droite.

Pour tenter d'y voir plus clair dans l'analyse de nos sociétés contemporaines, le travail d'Umberto Eco semble pertinent. Paru en Italie en 1997 dans un volume d'essais intitulé *Cinq questions de morale*, traduit chez Grasset en 2000, *Reconnaître le fascisme* d'Umberto Eco est un texte d'une extrême actualité : le témoignage lucide et terrible d'un des plus grands intellectuels du XX^e siècle, qui a grandi dans l'Italie de Mussolini. Quatorze. Tel est le nombre des caractéristiques qui permettent de déterminer si une idéologie, un mouvement, une société sont fascistes, selon Umberto Eco. Il y a les plus évidentes : la haine de la culture, l'obsession du complot, le refus de l'étranger. D'autres, plus insidieuses, bénignes en apparence, aboutissent au même résultat si l'on n'y prend garde : la peur du

langage complexe, l'idée d'un peuple doté d'une volonté propre, le fait de considérer les désaccords comme des trahisons. Les sociétés démocratiques sont-elles à l'abri d'un retour du fascisme ? Non, dit Umberto Eco, qui nous met en garde contre le masque innocent que prendra le fascisme pour revenir au pouvoir. « Ce serait tellement plus confortable si quelqu'un s'avancait sur la scène du monde pour dire : *Je veux rouvrir Auschwitz, je veux que les chemises noires reviennent parader dans les rues italiennes !* Hélas, la vie n'est pas aussi simple. »

Connaissiez-vous les 14 signes de Umberto Eco ? Selon vous, est-ce que certains de ces signes sont déjà présents dans certains pays d'Europe ou d'ailleurs ? Si oui lesquels ?

Les 14 signaux d'Umberto Eco pour
RECONNAITRE LE FASCISME

1. Le culte de la tradition 
2. Le rejet du modernisme 
3. Le culte de l'action pour l'action 
4. Le rejet de la pensée critique 
5. Le rejet de la diversité 
6. L'exploitation de la frustration 
7. L'obsession du complot 

Umberto Eco, *Reconnaître le fascisme*, Grasset, 2017

Les 14 signaux d'Umberto Eco pour
RECONNAITRE LE FASCISME

8. L'humiliation par la richesse de l'ennemi 
9. La vie comme guerre permanente 
10. L'élitisme 
11. Le culte de l'héroïsme 
12. Le contrôle des femmes et des LGBTQ+ 
13. Le peuple comme entité exprimant la "volonté commune" 
14. L'usage d'une langue appauvrie 

Umberto Eco, *Reconnaître le fascisme*, Grasset, 2017

UNE MÉTAPHORE POLITIQUE

Dans *Menace chorale*, le metteur en scène Gabriel Sparti a choisi l'image de la chorale comme métaphore politique car cela lui permet de travailler sur deux sujets. D'une part, sur un échantillon pouvant être représentatif et d'autre part, sur la puissance de l'art.

Les membres de cette chorale amateur représentent *Les gens*, on pourrait dire, nous, tout le monde, avec leur réalité, leur étrangeté, leur clownerie, leur profondeur, leurs désirs, leurs rêves. De l'autre côté, le chant et la musique charrient des affects passionnants, contradictoires. On peut être extrêmement touché-e par une mélodie alors que nous haïssons les paroles quand nous les examinons de plus près. Cela rend sa puissance à l'art, tout en nous demandant de le regarder sous tous ses angles. Certain-es disent « Quand il y a de la beauté, il faut partir en courant », d'autres disent « Ce qui nous manque aujourd'hui, c'est la beauté ». Peut-être que les deux affirmations sont vraies en fonction de quelle beauté on parle. Mais beauté, art, esthétique, désir, rêve sont des idées auxquelles il faut rendre leurs mots, leur radicalité selon le metteur en scène.

La musique raconte avant tout le bagage culturel commun, que ce soient des hymnes, mais aussi des chansonnettes qui rassemblent. Quelles sont les musiques qui rassemblent aujourd'hui ? Et quelles sont celles qui peuvent être détournées ? Le chant n'est jamais pris pour sa première utilité dans le spectacle : il est détourné, que

ce soit par sa répétition ou sa manière de le chanter. L'enjeu n'est pas du tout de juste entendre de la musique ou de décorer, mais de voir ce que cette musique peut venir renforcer ou contredire dans le spectacle.

Une chorale répète des chants, d'abord inoffensifs, puis de plus en plus malaisants. La musique installe indéniablement une ambiance. Elle prend le pouvoir et peut raconter un état du monde, d'une figure, d'un pays, des manières d'être.

Pour avoir un échantillon de personnes aux parcours différents, quelle(s) autre(s) métaphore(s), le metteur en scène aurait-il pu choisir ?

ART ET POLITIQUE

Jusqu'à une certaine période, l'art a plutôt été au service du pouvoir. L'art en tant qu'élément de subversion intervient à la Renaissance, qui est une période de grands conflits politiques (entre les différentes maisons), religieux (entre protestantisme et catholicisme) et sociaux (entre la bourgeoisie montante et la noblesse). À cette époque, naît une dialectique artistique nouvelle où l'œuvre d'art est l'instrument de combat du pouvoir politique. Il y a donc une place pour l'art officiel et l'art contestataire. C'est un phénomène qui se développe jusqu'à aujourd'hui. Il faut se remettre dans le contexte de l'époque : jusqu'à la deuxième guerre mondiale, la peinture était l'art dominant. Elle remplaçait en effet le cinéma, la photographie et

la télévision. Chaque œuvre était un acte de communication. Parmi les artistes contestataires de la Renaissance, citons Léonard de Vinci ou Michel-Ange, par exemple, qui deviennent des vedettes extraordinaires proches du pouvoir. Leur statut serait comparable à celui de ces journalistes américains qui peuvent se permettre de dire n'importe quoi au président des États-Unis. De nos jours, la contestation est partout : plus aucun·e artiste ne voudrait se réclamer d'être un·e artiste officiel·le. Et même si certain·es sont plus conservateur·rices et réfractaires à l'avant-garde, la relation avec un ordre établi n'est plus la même.

Si pour la plupart, les artistes revendiquent, en toute légitimité, une totale liberté, qu'en est-il de la manière dont le pouvoir les instrumentalise ?

Les chants utilisés dans le spectacle ont été choisis par le metteur en scène parce qu'il les trouvait beaux et qu'ils mettaient en jeu une complexité affective théâtralement intéressante – souvent issue du romantisme. Aussi parce qu'il a constaté que la séduction plus ou moins perverse qu'ils ont exercé sur l'équipe se retrouve très étonnamment dans leurs histoires : des circulations internationales faites de récupérations, de réécritures, de retournements de sens, de compromissions...

Des chants aux airs entraînants, doux, agréables à entendre peuvent s'accompagner de paroles problématiques et en décalage avec les sonorités. Dans le spectacle, les

chants en langue étrangère seront surtitrés pour que les spectateur·rices aient accès aux textes.

D'autres chants, ne sont à l'origine que des chants. C'est leur usage et récupération politique qui les transforme en arme de propagande, en chant fasciste... À ce sujet, le film *Lili Marleen* de Fassbinder s'inspire de la vie de la chanteuse allemande Lale Andersen dont la chanson est devenue une arme de propagande nazie.

Avez-vous d'autres exemples de récupération d'œuvre d'art ? Avez-vous déjà commencé à aimer et à fredonner une chanson avant de vous apercevoir que le sens des paroles ne vous plaisait pas ?

RÊVES, DÉSIRS ET ÉMOTIONS

Menace chorale travaille sur un groupe social représentant plusieurs couches sociales, pris dans une sorte d'attente politique. Les personnages se font embarquer dans un programme culturel européen aux accents conservateurs et réactionnaires. À l'intérieur de cette situation, des désirs et des rêves apparaissent, comme un désir commun de grandeur, alors que le quotidien s'appauvrit. Iels sont donc face à un mensonge, ce qui n'empêche pas les désirs et les rêves de prendre forme.

Une manière de dire que les personnes qui votent à l'extrême droite ne sont pas des « imbéciles » comme certaines personnes pourraient le croire. Iels sont, comme

nous tous et toutes, des sujets désirants. C'est pour le metteur en scène intéressant de pouvoir remettre au centre la question du désir, « car si nous laissons ça à l'extrême droite, alors nous allons continuer à aller dans le mur. »

Il peut sembler étonnant de parler de rêves et de désirs pour parler de politique, qui se définit surtout par des idées. Cependant, l'humain doté de raison est aussi la proie d'émotions et de désirs, infiniment plus puissants que les idées. De nombreux psychanalystes et sociologues ont travaillé sur ces questions. Dans les années 30, Charlotte Beradt compile 300 rêves de personnes ordinaires en Allemagne publiés dans *Rêver sous le III^{ème} Reich*. Elle y montre que le poids du totalitarisme modifie jusqu'aux rêves des personnes qui le vivent. On y observe aussi de façon surprenante, que ceux qui ont rêvé sous la dictature ont souvent pressenti les développements du régime totalitaire et anticipé sur les analyses les plus élaborées qui en ont été proposées.

De nos jours, la sociologue franco-israélienne Eva Illouz a récemment consacré un ouvrage à l'analyse de quatre émotions fondamentales dans leurs liens avec le politique : la peur, le dégoût, le ressentiment et l'amour de la patrie. Ces émotions, selon elle, sont en train de saper les bases de toutes les démocraties. Il serait trop long de détailler ici son analyse, mais nous pouvons faire nôtre son angle d'approche, qui « incite à penser que l'avenir d'une société s'envisage moins en termes d'idéologie qu'en fonction du climat émotionnel. La puissance de cette remarque

est qu'elle situe le politique à sa vraie place, dans notre intimité, et qu'elle nous restitue notre capacité à changer vers le mieux, ensemble ».

Eva Illouz ne nie pas que la politique soit affaire d'idées, mais insiste sur le fait que ces idées sont toujours liées à « des affects collectifs qui entrent en résonance avec des émotions individuelles et des réactions affectives à une condition sociale. Les affects sont partout : ils imprègnent les espaces, les images, les histoires qui circulent dans la société et qui y font lien, générant des atmosphères publiques, des climats pour ainsi dire, auxquels nous réagissons plus ou moins consciemment en assimilant les associations émotionnelles créées par les mots, les événements, les histoires ou les symboles. »

HUMOUR ABSURDE

L'objectif de l'équipe artistique n'est pas de proposer un spectacle politique sur une thématique complexe et inquiétante. Les spectateur·rices assistent à des répétitions de la chorale en vue d'un concert de renommée européenne. Entre les chants et les jours de répétitions, ils assistent à des scènes du quotidien et en apprennent plus sur les personnages. Tout est abordé avec dérision, ce qui induit un rire qui grince, ou en tout cas qui lui aussi évolue et se regarde, s'analyse. Sinon ça devient méprisant. Humour ne veut pas forcément dire « légèreté », c'est plus un espace de tension et de détente. Nous pouvons donc être inquiété·e en riant, ou mal à l'aise et rire.

Tout de même, le spectacle s'autorise à être méchant avec les personnages qu'il montre, avec l'attachement qu'ils suscitent, avec nos petites compromissions affectives quand on s'attendrit de leurs petits bavardages... Et ça commence par un rapport à notre propre plaisir artistique : le/la spectateur-riche a besoin de s'attacher à la manière dont ces figures l'attendrissent et vivent au plateau pour mieux pouvoir décortiquer et massacrer les ressorts de leur séduction.

Cette dérision souhaitée par la mise en scène repose pour beaucoup sur les ressorts de l'humour absurde qui s'inspire du mouvement philosophique de l'absurde (Camus, Sartre) et de courants artistiques comme le surréalisme et le dadaïsme. Il peut y avoir des décalages, une distance entre le discours et la réalité, ou entre les personnages et la situation. Certaines interactions entre les personnages relèvent du non-sens : ils n'ont pas forcément de but utile ou de signification claire et se suffisent à eux-mêmes. Cependant, l'évolution de ces différentes interactions et de leur sujet n'est peut-être pas dénuée de sens et rend peut-être compte des changements de penser des personnages.

BIOGRAPHIE

Gabriel Sparti

Gabriel Sparti est né en Suisse et sort de l'ESACT de Liège en 2019.

Il présente en 2021 un seul en scène à l'Espace MAGH à Bruxelles, issu d'un projet réalisé durant ses études, et travaille ensuite sur une résidence de recherche du spectacle *Point de rupture* de Françoise Bloch, en tant que comédien.

Il met en scène son premier spectacle, *Heimweh / Mal du pays*, en 2023 aux Halles de Schaerbeek (tournée en France, Belgique et Suisse). Parallèlement, il entame une recherche avec Karim Daher autours de l'œuvre de Georg Büchner, dont la première étape publique se déroule au Festival d'Uzeste sous le nom de *Menschenlabor : l'entonnoir Büchner*. En 2026, il sera dramaturge pour Françoise Bloch pour le spectacle *Pieuvre 3* au Théâtre National Wallonie-Bruxelles, et en 2027 il mettra en scène le spectacle *Femme sous surveillance* de la compagnie Gare Centrale / Agnès Limbos au théâtre de Stamsund en Norvège.

Gabriel intervient actuellement à l'ESACT en tant que pédagogue, principalement pour le module Carte d'identité.

Menace chorale est sa seconde mise en scène.

POUR ALLER PLUS LOIN

Animation autour du spectacle

La médiatrice du théâtre vous propose une animation préparatoire (50 min) à partir du 12 janvier (en compagnie du metteur en scène à partir du 22 janvier).

Gabriel Sparti vous propose une rencontre après spectacle (50 min) ou un atelier théâtre autour du chœur, en amont ou en aval de la représentation (2x50 min) du 26 janvier au 7 février en matinée. Ces rendez-vous peuvent avoir lieu dans vos locaux.

Pense pas bête : la sortie au théâtre

Pour certain·es, aller au théâtre est une habitude, pour d'autres, c'est un nouvel univers qui s'ouvre. Nous vous accueillons tous et toutes avec grand plaisir et nous tenons donc à vous mettre le plus possible à l'aise.

Aller au théâtre, c'est entrer dans un autre univers, dans une sorte de microcosme dans lequel on peut se détacher de la réalité quotidienne et en même temps réfléchir plus profondément sur ce qui se passe dans notre société. Nous espérons que la pièce continuera à vous interpeller après le spectacle et qu'elle suscitera des dialogues passionnants une fois que vous aurez quitté le théâtre.

Afin d'assurer un déroulement aussi agréable que possible du spectacle pour le groupe, les accompagnant-es, les acteur-rices et le personnel du théâtre, voici quelques règles à suivre :

- Éteindre les téléphones portables ;
- Ni friandises ni boissons durant le spectacle ;
- Silence et attention dès que les lumières s'éteignent.
- Contrairement au cinéma, les gens sur la scène vous entendent parfaitement. Respectez les autres spectateur-rices, les acteur-rices et les technicien-nes. Au théâtre, tout se passe en direct (live) et cela demande beaucoup de concentration.
- Si vous avez apprécié le spectacle, n'hésitez pas à le montrer en applaudissant à la fin de la représentation. Et même si les acteur-rices ont déjà quitté le plateau, vous pouvez continuer à applaudir pour les appeler à revenir et à saluer encore le public pour le remercier.

Afin de faciliter un débat de suivi, nous recommandons aux accompagnant-es de sonder les premières réactions immédiatement après la représentation. Elles constitueront une source d'informations susceptibles d'être développées en classe et elles indiquent aussi quels sont les thèmes qui ont touché les participant-es de votre groupe.



Pour favoriser une position de spectateur-riche actif-ve, invitez les participant-es à prêter attention à l'utilisation des lumières et décors. Qu'apportent-ils à la mise en scène ?

Pour aller plus loin et préparer la venue au théâtre avec votre groupe, n'hésitez pas à utiliser notre outil « Charte des spectateur·rices » qui aborde ces questions de manière ludique.



Le lien vers la charte : <https://lestanneurs.be/wp-content/uploads/2023/10/Charte-Spectateur-rices-VDEF.pdf>



GÉNÉRIQUE

MISE EN SCÈNE ET ÉCRITURE Gabriel Sparti

INTERPRÉTATION ET ÉCRITURE Raphaëlle Corbisier,
Karim Daher, Alain Ghiringhelli, Anne-Sophie Sterck,
Laure Valentinelli et Tara Veyrunes

DRAMATURGIE ET ÉCRITURE Yann-Guewen Basset

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Margot Dufeutrelle

STAGIAIRE À LA MISE EN SCÈNE Nelly Pons

DIRECTION MUSICALE Ségolène Neyroud et
Audrey Bommier

SCÉNOGRAPHIE Marie Szersnovicz

CRÉATION LUMIÈRE Nora Boulanger Hirsch

CRÉATION SONORE Laure Lapel

CRÉATION COSTUMES Solène Valentin

DIRECTION TECHNIQUE ET RÉGIE GÉNÉRALE Antoine Vanagt

CONSTRUCTION DÉCOR Wim Piqueur

DIFFUSION Catherine Hance

UN REMERCIEMENT TOUT PARTICULIER À Laurène Hurst

UNE CRÉATION DE Gabriel Sparti

COPRODUCTION ET ACCUEIL EN RÉSIDENCE Théâtre Les Tanneurs, Le Manège Maubeuge, Scène nationale transfrontalière, Maison de la culture de Tournai/maison de création, Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier – dispositif Seconde !

COPRODUCTION Théâtre Garonne, Scène européenne – Toulouse, Comédie de Genève, La Coop asbl et Shelter Prod

ACCUEIL EN RÉSIDENCE AU Théâtre de l'Élysée à Lyon

UNE PRODUCTION DÉLÉGUÉE DU Théâtre Les Tanneurs

PRODUCTION EXÉCUTIVE Prémisses production

AVEC LE SOUTIEN DE la Fédération Wallonie- Bruxelles – section théâtre, de Wallonie-Bruxelles International, du Festival Factory à Liège, Taxshelter.be, ING et du Tax Shelter du gouvernement belge fédéral

AVEC LA PARTICIPATION DU Centre des Arts Scéniques

LE COIN DES INFOS

- Politique de facturation pour les écoles : En raison d'un nombre important d'annulations de dernière minute et de retards de paiement, nous instaurons une nouvelle politique de facturation pour optimiser la gestion des réservations pour la saison 25-26. Catherine Ansay se tient à votre disposition pour toute question relative à la facturation : directionadministrative@lestanneurs.be
Le règlement des places se fera en amont (virement bancaire) ou sur place (cash ou bancontact) le soir de la représentation, AVANT l'entrée en salle. Le montant à régler sera établi sur base de l'effectif confirmé auprès de la billetterie au plus tard 15 jours avant le début de la série de représentations. Cette date limite vous sera rappelée dans le mail de confirmation de réservation et sera adaptée en fonction des congés scolaires.
- Cher·ère·s accompagnateur·rice·s, professeur·re·s, n'oubliez pas de venir rechercher les places au plus tard 30 min avant la représentation et de vous signaler au personnel du théâtre.

Contact médiation

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Mathilde Lesage
mathilde@lestanneurs.be
+32 (0)2 213 70 53

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs
+32 (0)2 512 17 84

**AVEC LE SOUTIEN
DE LA COCOF**

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles